

La nation arménienne.

Sans souci de l'humanité ni du droit des gens, nos ennemis ont tenu pour bon et pour permis tout ce qui pouvait leur faciliter le succès.

Les chefs jeunes-turcs ont voulu faire mieux que leurs alliés allemands : décidés à unifier leur empire, et sachant qu'ils ne pourraient s'assimiler les Arméniens, plus civilisés, plus Européens qu'eux-mêmes, ils les ont exterminés.

..

La nation arménienne est constituée depuis longtemps. Elle occupe les vallées et les plateaux du grand pays montagneux qui s'étend entre la Mésopotamie et les vallées qui sont au sud du Caucase. Six siècles avant Jésus-Christ, les textes perses qu'a fait graver sur le roc le roi Darius nomment déjà l'Arménie du nom que nous lui donnons encore. Durant les siècles qui ont précédé et suivi immédiatement le début de l'ère chrétienne, l'Arménie a formé un royaume indépendant. Ce royaume est devenu chrétien vers le même temps que l'Empire romain, et depuis lors l'Église arménienne n'a pas cessé d'être indépendante, aussi bien des Églises d'Orient, grecques et slaves, que de l'Église romaine.

Il y a eu une littérature arménienne depuis le v^e siècle après Jésus-Christ, c'est-à-dire plusieurs siècles avant les plus anciennes littératures slaves et romanes, et les anciens ouvrages arméniens sont plus originaux, plus intéressants à tous égards que ceux des anciennes littératures slaves. La langue arménienne a tous les caractères d'une langue européenne. Les historiens de l'art s'accordent à reconnaître qu'en architecture, du v^e au ix^e siècle après Jésus-Christ, les Arméniens ont été des inventeurs. Alors que le nom même de France n'existait pas, l'Arménie avait joué un grand rôle dans l'histoire; en des temps où la langue française ne se distinguait pas encore du latin, il y avait une importante littérature arménienne.

A l'époque des Croisades, les Arméniens ont fondé en Cilicie un royaume; ils ont aidé les croisés dans leurs entreprises. Depuis l'échec des Croisades, il n'y a plus nulle part d'Arméniens indépendants. Des États musulmans, persans ou turcs,

ont dominé leur pays. Au XIX^e siècle une partie a été prise par la Russie.

Mais la nation arménienne avait, et elle a gardé, ses usages, sa langue, sa littérature, son Eglise. Elle voulait vivre, et, malgré l'asservissement, elle a vécu.

Des Arméniens, que la persécution empêchait de cultiver leur sol, ont émigré à l'étranger. Ils y ont fait preuve de qualités éminentes. Cultivateurs laborieux, paysans attachés à leur terre natale, ils ont su, quand il le fallait, se plier à toutes les professions du monde moderne. Ils ont pris ainsi une large place à Constantinople, en Egypte, en Transylvanie, en Pologne et plus récemment à Bakou, dans tout le bassin de la Méditerranée et jusqu'en Amérique. Partout ils ont été des citoyens utiles; ainsi, c'est un Arménien, Althen, qui a introduit dans le Midi de la France la culture de la garance. Déracinés de leur patrie, beaucoup ont dû se faire marchands, et c'est comme commerçants qu'ils sont le plus connus au dehors, mais ceux qui ont pu les observer chez eux, savent que dans leur pays où ils ont conservé une vie pa triarcale, ils sont restés agriculteurs.

L'Eglise arménienne, qui n'a pas cessé d'être autonome, est la plus « démocratique » des anciennes Eglises chrétiennes; elle est la seule où les laïcs prennent part avec les prêtres à l'élection du chef de l'Eglise, le catholicos, qui réside au couvent d'Etchmiadzin, dans l'Arménie russe.

Au XIX^e siècle, sans avoir nulle part un centre à eux, les Arméniens ont trouvé moyen de donner une littérature moderne à l'Arménie russe et une autre à l'Arménie turque.

Occupant une partie de l'Asie qui est par sa nature un lieu de passage entre l'Orient et l'Occident, ils sont devenus, depuis le V^e siècle après Jésus-Christ, des porteurs de la civilisation européenne. Le poste d'avant-garde qu'ils occupent a fait d'eux les martyrs de la culture occidentale.

Cette volonté de vivre, cette activité, cette intelligence, ces succès, ce caractère européen ont rendu les Arméniens odieux à leurs maîtres turcs, moins industriels qu'eux.

En vain par le traité de Berlin en 1878, la Turquie s'est-elle engagée à introduire en Arménie des réformes et des améliorations et à garantir la sécurité des Arméniens contre les Kurdes et les Circassiens. Jamais les promesses faites n'ont été tenues

Après les massacres du Sassoun en 1894, l'Europe exige des réformes plus impérieusement; le sultan Abdul Hamid les promet, et aussitôt il ordonne les grands massacres de 1895 et 1896 qui lui ont valu le nom de « Sultan Rouge ». La révolution jeune-turque promet d'améliorer le sort des Arméniens en instituant la liberté dans l'empire ottoman; en réalité les « Jeunes Turcs », ne voulaient que faire un empire ottoman unifié, dont ils seraient les maîtres; ils ont tenté de « turcifier » toutes les races de l'empire, en persécutant celles qui voulaient garder leur caractère propre; dès 1909, ils ont fait massacrer les Arméniens à Adana.

Et depuis que le Gouvernement jeune-turc s'est alié aux empires du Centre et que les Allemands lui ont enseigné l'organisation, il a, en 1915, organisé, avec une science nouvelle, la destruction des Arméniens. Il a ordonné la déportation des Arméniens du sol qu'ils occupaient depuis plus de deux mille ans, et après avoir fait massacrer les hommes et prendre les jeunes femmes, il a fait périr de faim, de soif, de fatigue, le reste des femmes et des enfants, sur les routes où il les a chassés; il les a envoyés mourir dans les déserts de Syrie et de Mésopotamie. Des centaines de milliers d'Arméniens ont été ainsi détruits; quand les troupes russes victorieuses sont entrées à Erzeroum et à Trébizonde, c'est à peine si elles y ont trouvé quelques dizaines d'Arméniens sur les dizaines de milliers qui peuplaient ces villes. Les autorités allemandes ont connu ces massacres; elles n'ont pas protesté.

Ailleurs, en Syrie, les populations chrétiennes ont été détruites autrement; on a enlevé tous les vivres; puis on a isolé le pays et l'on a empêché l'arrivée de vivres nouveaux. Des centaines de milliers de Syriens sont morts de faim. L'Allemagne a connu le crime; elle n'a pas protesté.

Néanmoins il subsiste des Arméniens comme il subsiste des Syriens; il en reste dans les provinces turques; un grand nombre ont émigré dans les provinces russes. La race arménienne, qui est prolifique, est capable de repeupler le pays de ses ancêtres, dévasté par la barbarie systématique des Turcs. A Erzeroum, où il n'y avait presque plus d'Arméniens à l'arrivée des Russes, il s'en est réuni plus de 9.000 depuis deux ans que les Russes occupent la ville.

Au cours du XIX^e siècle, les Arméniens de Russie ont montré

ce qu'ils pouvaient faire sous un régime, non pas même de liberté ou d'autonomie, mais simplement de paix. Dans la province russe du Caucase ils ont rapidement pris la première place. Ils se sont brillamment conduits dans la guerre. La révolution russe va leur donner les moyens de développer leur vie nationale.

Il faut qu'à la paix, ce qui reste d'Arméniens en Turquie soit libéré. Les Alliés ont fait de cette libération un article de leur programme commun. M. Pichon, en France, M. Lloyd George, en Angleterre, M. Wilson, aux Etats-Unis, ont été formels.

Au cours de persécutions qui ont duré des siècles et qui sont devenues plus sanglantes au fur et à mesure que la civilisation grandissait dans l'Orient, les Turcs ont prouvé qu'ils ne pouvaient dominer une nation comme la nation arménienne. Ce serait donner une prime à la barbarie que de laisser prescrire par des massacres les droits des Arméniens. Comme le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, la libération de l'Arménie symbolisera le triomphe des principes au nom desquels combattent les Alliés et pour lesquels les Etats-Unis sont entrés dans la guerre.

A. MEILLET,

Professeur au Collège de France.

BIBLIOGRAPHIE

M. VARANDIAN, *l'Arménie et la question arménienne*, Laval, imprimerie Kavanagh, prix : 1 franc.

FR. MACLER, *Autour de l'Arménie*, Paris, chez Nourry, 1917, avec beaucoup d'indications bibliographiques.

Sur les massacres arméniens on trouvera réunis les principaux documents dans le livre bleu anglais *The treatment of Armenians in the Ottoman empire*, par le vicomte Bryce, Londres 1916; il existe de ce livre bleu anglais une édition française : *Le traitement des Arméniens*, à Laval, imprimerie Kavanagh.

Depuis le 1^{er} janvier 1918, la question arménienne est étudiée chaque quinzaine par la revue : *La voix de l'Arménie*, Paris, 30, rue Jacob (VI^e).